

LA TOUR-DU-PIN/LES JEUDIS DE L'HISTOIRE

C'est "Dallas" sous Louis-Philippe

Durant ses 18 années de règne (1830-1848), le régime de Louis-Philippe s'est déconsidéré par ses bassesses et par la corruption généralisée.

Lors d'une absence du sous-préfet Pagès, Baud, le maire de La Tour-du-Pin, assure l'intérim à la sous-préfecture. Son caractère léger et despotique et son langage tranchant lui mettent à dos tous les Turripinois. Dans un isolement complet, abandonné de ses amis politiques, il ne sort que très peu, de crainte de rencontrer des républicains et d'entendre des insultes. Même le sous-préfet le lâche. Pour se venger des Turripinois, il intrigue et suggère au conseil municipal de Bourgoin de demander le

transfert de la sous-préfecture à Bourgoin. Le conseil municipal turripinois réplique et demande le transfert du tribunal de première instance à La Tour-du-Pin. Finalement, tout reste en place.

■ Vengeance et pouvoirs

Puis, toujours dans cette petite guérilla, le conseil municipal de La Tour-du-Pin réclame le loyer de l'appartement que le sous-préfet Pagès occupe personnellement dans la sous-préfecture. Pagès demande alors sa mutation et, au moment de son départ, le maire, qui n'attendait que cette occasion pour se venger, fait saisir sa voiture et son cheval. Le pré-

fet de Grenoble refuse au conseil municipal le droit de poursuivre en paiement le sous-préfet. Une requête est alors déposée au conseil d'État.

Il est évident que ce conflit est digne du feuilleton "Dallas", mais l'amour-propre blessé ne raisonne pas. Cela dit, le départ de Pagès ramène la tranquillité entre les administrés. Mais la corruption reprend de plus belle, Louis-Philippe met en œuvre une nouvelle politique qui se résume en une phrase : « Enrichissez-vous. »

L'aristocratie financière remplace l'aristocratie de naissance.

Sources JJB La Tour Prend Garde, d'après Romain Bouquet



La corruption de la Monarchie de juillet débouchera sur la révolution de 1848 et la naissance de la Deuxième République, sous les cris de joie de la foule réunie sur la grande place de La Tour-du-Pin et dans les rues avoisinantes. Le bruit des tambours de la fanfare de la Garde nationale fait comprendre aux royalistes que les Turripinois veulent la République.